

La culture des ouvriers de Chemnitz en 1891.

Enfin il y avait l'instruction des élèves des écoles publiques des grandes villes, celle du plus grand nombre des ouvriers. J'avais l'impression qu'à bien des égards, elle était semblable à celle dispensée dans les écoles primaires des petites villes, même si la portée et les caractéristiques des enseignements la rendait plus proche du niveau des grandes et solides écoles de village en huit classes.

5 Nous y retrouvions la même soumission exagérée des disciplines séculières envers l'étude de la Bible, la même notion fautive de son autorité, et la même présentation et acceptation intellectuelle des vérités chrétiennes comme n'importe quelle autre.

10 Mais le résultat négatif de cette méthode s'éclairait beaucoup plus rapidement et directement. En effet, parmi les élèves de cette catégorie d'écoles, l'influence saine et contraignante des habitudes de la maison et de la société, encore puissante pour les deux autres groupes, faisait ordinairement défaut dans le troisième. Sous la pression de la nouvelle forme de production dans les usines, qui révolutionne tout, cette génération plus jeune de main d'œuvre qualifiée dans nos grandes villes se trouve libérée des modes de vie traditionnels issus de nos anciennes distinctions sociales. Rien ne les a remplacés, même à l'état d'ébauche, ou alors souvent de façon incomplète ou provisoire. Loin de toute stabilité, la règle
15 qui gouverne la vie de ces hommes est un flux et reflux permanent qui les empêche de suivre fermement un cap ; la vieille force de l'habitude a fait place à l'impulsion du moment.

Cette instabilité de la nouvelle vie sociale exerce une influence profonde sur le développement intellectuel et religieux de la plupart d'entre eux. Elle ne permet pas de conserver ou de consolider les rudiments appris à l'école, qui refluent bien vite chez le plus grand nombre. Ceci rend dangereusement
20 suspects les éléments qui restent, et provoque immédiatement le besoin et le désir d'un enseignement plus riche et plus large, libre de toute contradiction, résistant à la critique la plus récente, suscitant leur respect tout en compensant et en dédommageant le vide, partiel ou total, et l'ennui d'occupations monotones et sans intérêt. Pour cet enseignement, ils sont prêts à sacrifier toute l'éducation scolaire de leur jeunesse, jamais prise parce que jamais fructueuse. Il en était donc ainsi pour la plupart des
25 ouvriers du troisième groupe, et surtout des plus talentueux, des plus ambitieux et des plus réfléchis, chez qui le conflit intérieur dont j'ai parlé se manifestait sous une forme plus soudaine, violente et subversive que chez n'importe qui, mais aussi sous une forme différente. La plus grande partie d'entre eux subissaient moins une pression ou une influence de l'extérieur, que la force des circonstances dans lesquelles ils étaient nés, de leurs propres perceptions de l'inconsistance et de l'inachèvement de leurs
30 propres réflexions sur les hommes et les choses.

Ce mouvement vers l'éducation était aussi profondément enraciné qu'une force élémentaire, dans les têtes et les cœurs de beaucoup de ce troisième groupe des ouvriers de notre usine. Il s'imposait tous les jours et à tous les instants à l'observateur ; il s'exprimait de mille manières, dans des mots et des vœux, des soupirs et des questions ; parfois explicitement, parfois vaguement ; parfois sincèrement
35 et amèrement, parfois gaiement dans une plaisanterie. Chez les natures les plus fortes il se manifestait par une sorte de faim d'éducation, prête à dévorer tout ce qui leur tombait sous la main, sans jugement ni discernement : mais c'est dans le mouvement international pour les huit heures qu'il trouvait son expression la plus directe et la plus imposante. Ce mouvement n'était pas la simple preuve d'une disposition à tirer au flanc ou d'une frénésie de plaisir, ni d'une arrogance ou d'une disposition querelleuse ; il n'était pas une manifestation de tendances sociale-démocrates ou de revendications économiques. D'après ce que je sais et ce que j'en crois, c'était une preuve du désir profond de notre population ouvrière pour plus de lumière, plus de vérité, plus de connaissances. Il voulait du temps pour
40 satisfaire des besoins intérieurs, que même le plus humble des ouvriers d'usine peut légitimement revendiquer. Mais comme je l'ai prouvé suffisamment par ma propre expérience, c'était absolument impossible pour la plupart des hommes, qui étaient enchaînés à leur poste de travail, dans une usine bruyante et puante, de six heures du matin jusqu'à six heures du soir ou davantage, qui avaient parfois
45

une marche de plusieurs kilomètres à l'aller et au retour, et qui arrivaient chez eux épuisés, affamés et sales. En considérant la question de ce point de vue, et en prenant au sérieux le mouvement des huit heures comme le seul moyen pratique par lequel les ouvriers peuvent espérer éteindre leur soif d'éducation, je n'hésite pas, à reconnaître et à œuvrer pour sa réalisation progressive, sans être dérangé par le fait qu'il est utilisé par les agitateurs les plus brutaux comme un prétexte à des manifestations aussi idiotes et inutiles qu'inconvenantes.

Mais si le désir d'éducation des masses était immense, les obstacles sur la voie de sa réalisation étaient nombreux. J'ai déjà mentionné le principal, la longueur excessive de la journée de travail ainsi que les longues marches pour venir et partir de l'usine. D'autres sont l'exiguïté et la surpopulation des habitations, aux occupants nombreux dans chaque pièce, et la contradiction entre des anxiétés absorbantes d'un côté, et des occasions d'excitation et de plaisir de l'autre. Il en résultait que dans toutes les natures, sauf dans celles animées d'une volonté forte et d'aspirations ardentes, ce mouvement vers l'éducation ne restait qu'un désir, et dépassait rarement les bonnes intentions ou les inclinations vagues. Ainsi, une grande partie des plus jeunes n'avait aucun intérêt pour l'éducation, quelle qu'elle soit. Nous avons vu que les anciens travailleurs ruraux pourvoient rarement à leur éducation de leur propre initiative, alors que les ouvriers des meilleurs cercles se tournaient davantage vers l'enseignement technique. Les hommes ambitieux, soucieux de connaissances et devant se débrouiller, étaient généralement âgés de vingt à trente ans, et appartenaient au troisième groupe social.

Ces trois formes de développement subissaient une transformation complète à l'usine. Elles étaient continuellement sapées par l'influence de la social-démocratie, et émergeaient à nouveau sous une forme nouvelle : l'éducation sociale-démocrate.

En effet la social-démocratie a maîtrisé cette question de l'éducation populaire. Plus qu'aucun autre parti, elle a prêté l'oreille à cet appel pressant pour instruire les classes les plus modestes, et en vingt ans de travail systématique, elle a cherché à satisfaire ses principales exigences. Ainsi a-t-elle graduellement créé une littérature populaire, dont témoigne l'ampleur des catalogues des libraires sociaux-démocrates, et dont la variété des sujets dépassait ce que la littérature populaire tentait de proposer auparavant, avec un traitement plus superficiel et léger que celui des livres religieux ou patriotique, mais avec un ton aussi populaire et plus en accord avec l'esprit moderne. Avec ces écrits, la social-démocratie entreprit d'achever ce que les vieux livres n'avaient pas terminé : d'une main sûre, elle popularisa la science moderne. Elle ne craignit pas de donner au peuple des formules sèches et des démonstrations fastidieuses et peu amènes, une nourriture difficile, lourde et indigeste. Mais c'est exactement ce que le peuple veut aujourd'hui : il désire être aux prises avec les difficiles problèmes intellectuels qui se posent directement à lui en échauffant sa tête ; entend prendre part à la pensée nouvelle autant que les classes cultivées qu'il considérait jusque-là comme des êtres d'un autre ordre, mais avec qui il entend maintenant être cosouverain du royaume de l'esprit.

Mais la social-démocratie n'agissait pas justement et honnêtement en créant cette nouvelle littérature populaire. Elle abusait de la confiance du peuple. Elle ne lui a pas donné la science moderne telle qu'elle est, mais un abrégé produit par sa stratégie d'agitation. Elle a tordu ou supprimé des vérités nouvelles selon ses besoins, elle a donné à tout une coloration partisane et placé les résultats obtenus au service exclusif de ses propres intérêts. Si son but le plus élevé est d'émanciper les sentiments, les pensées, les actions des ouvriers de leurs anciens liens naturels avec le reste de la société, de les placer en opposition irréductible à "l'ensemble du corps réactionnaire", et, sans se limiter à lui instiller les nouvelles opinions politiques et sociale du parti, de les souder de plus en plus étroitement dans une vision du monde particulière, alors il n'y a effectivement pas meilleur instrument qu'une littérature populaire adéquate et appliquée avec compétence. Une telle littérature peut éteindre d'un coup la soif populaire d'une nouvelle éducation, et effacer rapidement et définitivement les restes de l'ancienne des cœurs et des esprits. Et puisque l'ancienne éducation, comme il est bien connu, est empreinte de l'esprit du Christianisme, enracinée dans la Bible et influencée par les visions de la vie et du monde que respire

- 95 la Bible, puisque ces éléments constituent son noyau même, sa force de cohésion et de stabilité; puisque, en un mot, l'idéal Chrétien constitue le pilier essentiel de l'éducation traditionnelle et que la bataille serait gagnée s'il était abattu, l'ensemble de la nouvelle littérature populaire surgissait pour combattre l'idéal chrétien, et à cette fin furent sélectionnés les résultats de la science moderne qui pouvaient
- 100 s'opposer à cet idéal. Contre la doctrine et la croyance en un ordre Divin de l'univers, qui distinguait jusque-là l'éducation populaire, était opposée une doctrine de l'ordre purement naturelle, présentée dans la nouvelle littérature dans une centaine de traités, petits et grands, bons et mauvais, sur la religion et la science, l'histoire et la philosophie, l'art et les lettres. Les écrits de Darwin, de Häckel, de Büchner étaient utilisés, Spinoza et Feuerbach, Schopenhauer et Hartmann étaient confondus, les recherches les plus neuves en astronomie et en géologie étaient considérées, plus objectivement que le reste, Strauss
- 105 et Renan, Bruno Bauer et les encyclopédistes français et catholiques étaient réquisitionnés, et finalement -en pleine période d'épanouissement de la recherche historique! -toute l'histoire était déformée et enseignée au pauvre peuple du simple point de vue de la philosophie matérialiste et de l'évolution économique.
- 110 Paul Göhre, *Drei Monate Fabrikarbeiter und Handwerksbursche. Eine praktische Studie*, Leipzig, Grunow, 1891, p. 149-158.